

Apologie de l'échec.

Il y a 16 ans déjà, j'écrivais ce texte en Carte blanche du journal Le Soir, car le Ministre de l'Enseignement supérieur de l'époque, s'effrayait de constater le nombre d'étudiants ayant connu l'échec durant leur parcours dans cet enseignement.

Au moment où on réforme celui-ci à chaque changement de Ministre, je pense que ce texte est toujours d'actualité.

On insiste fréquemment sur l'aspect négatif de l'échec en occultant, bien souvent à dessein, le contenu éducatif positif de cet événement de la vie. Car l'échec est un composant de la vie. Antoine de Saint Exupéry ne disait-il pas, dans « *Citadelle* », que *le geste manqué sert le geste qui réussit*, et, Simone de Beauvoir (1) n'écrivait-elle pas, péremptoire : *sans échec, pas de morale !*

Deux citations suffisent pour souligner, dans les contextes intellectuel et pratique, l'importance primordiale de l'échec.. Lorsque le Ministre constate qu'un tiers seulement des étudiants diplômés de l'enseignement supérieur n'ont jamais connu l'échec, j'ai plutôt tendance à me réjouir que deux tiers l'ont rencontré, l'ont connu, l'ont surmonté et ont acquis cette connaissance non formalisable qui risque de les servir bien davantage de le stress de la vie professionnelle que les connaissances qui leur ont été transmises.

Si l'échec n'est pas une pathologie, sa rencontre est toujours douloureuse et laisse une blessure individuelle qui doit être soignée ; d'où l'importance du lieu du premier échec. L'entourage dont bénéficie l'étudiant, la guidance dont il peut profiter et l'ambiance amicale de la vie estudiantine créent l'atmosphère la moins dommageable pour l'expérience de l'échec. Mais celui-ci reste néanmoins un problème qu'il faut résoudre seul.

L'échec est surtout l'occasion d'une évaluation tous azimuts de l'objectif qu'on s'était assigné, des moyens mis en œuvre pour l'atteindre, des dégâts causés, de la remise en place de tous ces éléments. Cette évaluation personnelle est un acte éminemment éducatif qui suscite la décision et l'action rapides.

Les causes de l'échec sont très diverses et rares sont les étudiants qui ne font rien, bien souvent, ils font autre chose. Certains travaillent la nuit pour payer leurs études et se reposent peu ; d'autres se dévouent trop dans des mouvements de jeunes ou dans des cercles estudiantins ; d'autres ont des activités sociales ou culturelles mangeuses d'heures ; d'autres font trop de sport, etc.

Toutes ces activités, qui ont des effets positifs sur la personnalité, sont généralement mal dosées et le remède est relativement facile à mettre en place. Il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont parfois, bien avant le diplôme, des critères de sélection pour l'obtention d'un emploi.

D'autres se sont trompés d'orientation, parce qu'ils étaient mal informés ou parce que leur intelligence correspond à d'autres critères (induction, déduction) ; d'autres assument mal l'utilisation libre du temps dont ils disposent ; d'autres ont été orientés dans une direction qu'ils détestent (tradition familiale, pression du milieu). Généralement, ceux-ci ne sont pas responsables de leur échec et leur réussite passera inévitablement par un acte d'indépendance.

Quelles que soient les causes, la réaction apportée est toujours une expérience positive, acquise de façon définitive. Jean Cocteau (2) qui parlait de *l'esthétique de l'échec*, disait *qu'elle seule est durable*. L'échec surmonté enrichit également de l'expérience du compromis, de la notion de limite et, par corollaire, de la vertu d'humilité ; il apporte donc simultanément un doute salutaire : suis-je à la hauteur ? Mais aussi une certitude : l'adversité est surmontable ! Réactions salutaires dans la vie professionnelle.

On ne doit pas penser à l'échec en termes comptables, car il n'est pas prouvé que le coût des études soit corrélé significativement et de manière négative avec le bilan d'une vie professionnelle. Récemment, une

Université a réalisé une étude sur la réussite professionnelle, parfois brillante, des anciens étudiants qu'elle avait éliminés, pour conclure que les critères de sélection appliqués n'étaient pas parfaits. Je pense, mais c'est une opinion personnelle, que la conclusion est exagérée ; toutes les plantes ne demandent pas le même terrain pour se développer et donner des fleurs et des fruits. Mais l'étude apporte un éclairage intéressant : l'échec n'est pas nécessairement le début d'une faillite.

L'essentiel, d'ailleurs, et je retourne à Antoine de Saint Exupéry, **n'est pas d'inventer un Empire où tout soit parfait, mais d'inventer un Empire où, simplement, tout soit fervent.**

Euring A.-B. Ergo

- (1) Simone de Beauvoir : « *Pour une Morale de l'ambiguïté* ».
- (2) Jean Cocteau : « *Opium* ».